

« Négritude » et après....

Kunio TSUNEKAWA
(Hitotsubashi Université)

1. Introduction
2. Précocité de Léon-Gontran Damas
3. La « négritude » à deux vitesses
4. Et après..... ?
5. Hommage à « qui a poussé pour la première fois le grand cri nègre pour ébranler le monde »

1. Introduction

Aimé Césaire, l'un des 3 porte-drapeaux du mouvement de la « négritude », est décédé en Martinique le 17 avril 2008 à l'âge de 94 ans. L'origine de ce mouvement, qui aura marqué l'homme noir sur plusieurs générations, remonte au début des années 1930. C'est à la rencontre, en 1931, d'un Sénégalais, Léopold Sédar Senghor, étudiant en khagne au lycée Louis le Grand, avec, comme camarade de classe, Georges Pompidou, pour n'en citer que le plus

illustre, et d'un Antillais, Aimé Césaire, qui venait de s'y inscrire, que doit la naissance du premier mouvement francophone de la prise de conscience et de l'émancipation intellectuelle de l'homme noir. Avant cette rencontre mémorable, le Guyannais Léon-Gontran Damas (1912-1978), s'était lié d'amitié avec Aimé Césaire comme camarade de classe au célèbre Lycée Schoelcher, lors de son bref passage à la Martinique (1925-1926). Il fut présenté ensuite à Senghor à Paris en 1930, un an plus tôt que l'arrivée du Martiniquais en France. Sur la base de ces triples amitiés, ils lancèrent ensemble, en 1935, le journal *L'Étudiant noir*, dont Damas devint le secrétaire de rédaction, Césaire, le rédacteur en chef et Senghor, un des collaborateurs. Et c'est ainsi que s'ébauchèrent les tout premières heures du mouvement de la «négritude». Cependant, nous ne voudrions pas ici trop nous attarder sur son histoire en général, laquelle est aujourd'hui suffisamment connue. Ne vaudrait-il pas mieux jeter quelque lumière sur la figure de Damas et son rôle dans la naissance du mouvement, puisqu'il nous semble aujourd'hui que sa présence est un peu effacée aux côtés des deux autres chantres noirs ?

2. Précocité de Léon-Gontran Damas

S'il n'est pas mort tout à fait jeune —il est décédé en 1978 à l'âge de 66 ans aux États-Unis—, il nous laisse

l'impression qu'il l'était. Sans doute à cause de la longévité exemplaire des deux autres compagnons de route de la négritude. D'Aimé Césaire, on a déjà dit plus haut. Quant à Senghor né en 1906, il a pu, lui aussi, franchir le seuil du 21^e siècle, décédé en décembre 2001 à l'âge de 96 ans. Cela dit, parmi ces trois, il était, nous semble-t-il, le plus précoce. Son premier recueil de poèmes intitulé *Pigments* date de 1937, précède de deux ans *Le Cahier d'un retour au pays natal* d'Aimé Césaire et son *Retour de Guyane* (1938), violent pamphlet faisant état de la Guyane coloniale, de 17 ans, *Le Discours sur le colonialisme* du poète-député de la Martinique. *Pigments* et *Retour de Guyane* ont été tous deux frappés d'interdit par le gouvernement français, jugé trop subversifs et suivi de saisie, quant au premier, pour atteinte à la sûreté intérieure de l'Etat. Cela dit, sa poésie n'est pas simplement agressive et rebelle, mais c'est une musique où se côtoient révolte, humour, tendresse. La cadence et le rythme en font partie intégrante. Pour s'en convaincre, il nous suffira de citer quelques vers de *Black Label*¹⁾, l'un des chefs d'œuvre de la littérature de la négritude, écrit en 1956 :

1) Gallimard, Collection blanche, 1956.

TU ÉTAIS AU BAR(...)

Et de la table où un blanc à lunettes
s'ennuyait à lire un journal son journal
je te regardais boire un Canadian Club
Fasciné peut-être
soudain ton regard
affronta le mien
mais de toi ou de moi qui déjà n'étions
qu'un seul beau désir insatisfait
je ne sais plus lequel
vint au-devant de l'Autre
alors que l'orchestre scandait

esclavo soy

je ne sais plus lequel

et ce fut le vertige

Accrochée à tes pas
accrochée à tes yeux
accrochée à ton âme
je me laissai aller
au rythme de ton drame²⁾

2) *Ibid.*, pp. 57-58.

Sa poésie est ainsi caractérisée par des mesures particulières, syncopées et balancées, tel le *swing* du jazz, légères comme le vent, acérées comme un coup de couteau. Une image du Damas vivant rapportée par Gerald Holder, ancien maire de Cayenne, coïncide bien avec cette perception de sa poésie : « Bondissant littéralement dans ses chemises qui paraissaient toujours trop grandes, vision amplifiée par le fait qu’il retroussait ses manches avec des gestes saccadés, en invectivant ses contradicteurs, et semblant se retenir avec peine d’aller prendre l’adversaire au collet ».3) Voici un mot qui résume bien cette caractéristique fondamentale de sa nature comme de sa poésie : *hoquet*, *hiccups* en anglais (*shakkuri* en japonais, *팔꼭* en coréen), contraction spasmodique du diaphragme, dit le dictionnaire, produisant un appel d’air assez fort pour faire vibrer les cordes vocales, ce phénomène chez lui étant le plus souvent d’origine névreuse et émotive, qui, longtemps contenu, éclate soudain comme un *sanglot* spasmodique. Ce dandy nonchalant, dont la vie mondaine était notoire à l’époque parmi les étudiants noirs parisiens, cachait un cœur d’orphelin extrêmement sensible —il avait perdu sa mère quand il avait deux ans à peine. Lors de sa dernière déclaration publique — The last public statement of Léon-Gontran Damas, on November 2, 1977—, il disait en anglais : « Senghor was an African. And we were Creoles-fine and they say that we are French. That’s why I wrote this poem entitled “Hiccups”. I say that my mother wants me to

3) *Hommage posthume à L.-G. Damas*, Présence africaine, 1979, p. 270.

speak French French, the French of the Frenchman and that I am not to talk Creole, my patois, my language etc.
»4) Voici donc, avant de clôturer ce premier chapitre, quelques vers extraits de ce fameux poème *Hoquet*, lequel est aussi recueilli dans la célèbre, et aujourd'hui à bien des égards *monumentale*, il faut le dire, *Anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache*⁵⁾ de Senghor :

Ma mère voulant d'un fils memorandum
Si votre leçon d'histoire n'est pas sue
vous n'irez pas à la messe
dimanche
avec vos effets des dimanches
Cet enfant sera la honte de notre nom
cet enfant sera notre nom de Dieu
Taisez-vous
Vous ai-je ou non dit qu'il vous fallait parler français
le français de France
le français du français
le français français⁶⁾

4) *Ibid.*, p.249.

5) Léopold Sédar Senghor, *Anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache* de langue française, précédée d'*Orphée noir* par J.P.Sartre, PUF, 1948.

6) Léon Gontran Damas, *Pigments*, Présence africaine, 1937.

3. La « négritude » à deux vitesses⁷⁾

Pour en revenir à nos éminents chantres noirs, Senghor et Césaire, nous voudrions ici attirer votre attention sur la divergence de vue entre eux bien plutôt que sur la convergence. Certes, au départ, ils avaient mis en vedette ensemble la cause commune : la quête de l'identité de l'homme noir au nom de l'Afrique Mère. Mais celle-ci est de plus en plus occultée au fur et à mesure que leur « négritude » avance, qu'elle se creuse jusqu'à ce que leur chemin se bifurque inéluctablement vers leurs sources respectives.

La pierre de touche en était le mot d'« assimilation ». Quand le poète antillais dit le mot, c'est comme s'il n'y en avait pas encore assez pour son peuple. Ceci surtout et avant tout sur le plan politique, notamment en terme de leur exigence de droits civiques. Par contre, le poète sénégalais déclare dès le début : assimiler, non être assimilés.⁸⁾ Rapporteur en 1946 de la Loi de la départementalisation des anciennes colonies d'Amérique (Martinique, Guadeloupe et

7) Ce chapitre est basé sur notre contribution (« La négritude à deux vitesses — Aimé Césaire et Léopold Sédar Senghor ») au Colloque internationale organisé à Fort-de-France en 2003 par le Centre césairien d'études et de recherches à l'occasion du 90^e anniversaire d'Aimé Césaire. Cf *Aimé Césaire, une pensée pour le XXI^e siècle*, Présence africaine, 2003.

8) L'expression est de Senghor, qui est utilisée pour le titre de l'un de ses articles fondamentaux : *Vues sur l'Afrique noire, ou assimiler, non être assimilé* (*Liberté I*, Editions du Seuil, 1964, p. 39).

Guyane) et de la Réunion, Aimé Césaire s'est dépensé pour que la loi d'assimilation soit appliquée intégralement. Politiquement parlant, la position césairienne d'alors ne pouvait pas être autre chose que celle-ci : maintenant que nous sommes devenus citoyens français à part entière, pourquoi le gouvernement français n'applique-t-il pas le même régime de la sécurité sociale et le même principe de la liberté d'expression à ses départements d'outre-mer nouvellement fondés ?⁹⁾

9) Voici les extraits du Discours d'Aimé Césaire à l'Assemblée Nationale du 27 décembre 1947 : « On a dit que la sécurité sociale est un acte de solidarité nationale. Je vous demande instamment, monsieur le ministre, à la veille précisément de la célébration de l'abolition de l'esclavage, de faire ce geste symbolique, qui coûtera peu à la France, mais qui montrera que l'Assemblée n'entend pas exclure de la solidarité nationale les habitants de ces nouveaux territoires qui ne s'en sont jamais séparés lorsque la mère patrie était en danger. » ; « Vous ne pouvez pas avoir perdu le souvenir de la participation coloniale à la libération de la France. Vous ne pouvez pas avoir oublié que, du désert comme de la brousse, de la savane comme de la forêt, des Antilles comme de l'Afrique, des hommes qui étaient des Nègres, des Arabes, des Malgaches, sont venues en grand nombre aider le peuple de France à se libérer de la servitude... » (cités par Raphaël Confiant dans son livre intitulé Aimé Césaire—Une traversée paradoxale du siècle, Stock, 1993, p. 161.) Il serait intéressant de lire aussi ces passages extraits du Discours d'Aimé Césaire à l'Assemblée Nationale du 29 septembre 1982 pour se rendre compte d'un changement du ton suivant l'évolution des temps : « Il y a une doctrine que je m'étonne toujours de voir resurgir périodiquement : c'est celle de l'assimilation ou de l'intégration. Qu'on le comprenne bien : l'assimilationnisme est une doctrine que personne ne peut défendre sérieusement aujourd'hui. L'assimilationnisme est une vieillerie doctrinale à ranger au magasin des accessoires. Il n'y a pas d'assimilationnisme de gauche, car ne saurait être de gauche une doctrine, une pratique, qui évacue des peuples entiers de l'histoire et les rend à l'anonymat. Notre époque, c'est celle de l'identité retrouvée,

A la même période, précisément en 1945, Senghor prônait une « assimilation qui permette l'association ; mais une assimilation par l'indigène ».10) en prenant appui sur une parole de Lyautey, maréchal de France, champion de la politique coloniale assimilatrice — n'oublions pas que le temps était encore celui de l'« Empire » français, le Sénégal n'étant à ce moment-là qu'une colonie de cet « Empire ». Voici les mots de Lyautey que Senghor a mis en exergue à son article: « Ce que je rêve, c'est [qu'il (le Maroc) offre] le spectacle d'un groupement d'humanité où des hommes, si divers d'origine, d'habits, de professions et de races, poursuivent, sans rien abdiquer de leurs conceptions individuelles, la recherche d'un idéal commun, d'une commune raison de vivre. »11) Sans nier radicalement l'existence même de l'Empire colonial, voire colonialiste, l'apôtre de la *civilisation de l'Universel* semble vouloir affirmer surtout l'apport de l'Afrique noire au rendez-vous d'une nouvelle « Communauté impériale », fraternelle et libre.

Faut-il voir dans cette opposition bien contrastée le pessimisme de Césaire d'une part et l'optimisme de Senghor de l'autre ? Non, certes. Replacée dans le contexte historique, chacune des orientations, antillaise et négro-africaine,

celle de la différence reconnue, celle de la différence mutuellement consentie, et, parce que consentie, surmontable en complémentarité, ce qui rend possible, je veux l'espérer, une solidarité et une fraternité nouvelles. » (cités par Roger Toumo et Simone Henry-Valmore dans leur biographie intitulé *Aimé Césaire, Le Nègre inconsolé*, Vents d'ailleurs, 2002, p. 253.)

10) *Op.cit.*, p. 68.

11) *Op.cit.*, p. 39.

s'avèrerait authentique et réaliste. Elles reflètent chacune à sa manière l'aspiration ou la *logique* des deux peuples à ce stade de l'histoire. Ce qui est certain, c'est qu'il s'agissait de deux problématiques foncièrement différentes. L'une concerne un amalgame d'éléments hétérogènes déjà inextricablement emmêlés, lequel est le résultat ou mieux : la *résultante*, comme dit Glissant, élaborée au cours des trois siècles passés. L'autre fait la superposition d'une *coiffe* sur un support indigène vaste et solide dont l'emmêlement —de cette coiffe et de ce support— était encore loin d'être la chose faite, un « rêve » plus que la réalité. A ce propos, il est communément admis que les Antillais étaient réputés plus « évolués »— le terme est de Fanon¹²)— que les Négro-Africains. Or qu'est-ce que signifie le mot « évolué » sinon le fait que les Antilles franchophones étaient occidentalises (francisées) jusqu'aux moelles, tandis que l'Afrique noire, les Africains subsahariens moins *évolués* restaient essentiellement et massivement négro-africains ?

La négritude possède ainsi comme Janus deux faces opposées : la face africaine (l'endroit) et la face antillaise (l'envers). Pour Senghor, la négritude est l'évidence même qui n'a aucun besoin d'être étayée par des preuves, tandis

12) « Nous avons connu, et malheureusement nous connaissons encore, des camarades originaires du Dahomey ou du Congo qui se disent Antillais ; nous avons connu et nous connaissons encore des Antillais qui se vexent, quand on les soupçonne d'être Sénégalais. C'est que l'Antillais est plus « évolué » que le Noir d'Afrique. » (Frantz Fanon, *Peau Noire, masques blancs*, Editions du Seuil, 1952, p. 40.)

que, pour Césaire, elle est à afficher comme slogan, puisqu'il s'agissait de traces ou de quelques rayons *diffractés*, de cris « ultra-vocaux » en quelque sorte (Frankétienne¹³) provenant des lointains ancêtres d'outre-Atlantique à rebours¹⁴). A propos d'un reproche fait par un critique occidental Henri Hell à l'encontre de Césaire, Senghor écrit : « "Tant d'exagération, tant de démesure provocante" (voilà le reproche du critique) ne s'explique, chez Césaire, que par ses origines antillaises, des siècles d'esclavage, l'aliénation de l'Afrique et de soi.»¹⁵) Ce qui expliquerait aussi la

13) « Narration. Description. Monologue. Rumeur de voix. Personnage ballottés entre la vie et la mort, dans l'éparpillement du texte. Vatel, condamné à l'errance. Mac Arbre, l'incarnation du mal. Le poète, prisonnier de son délire. Et surtout, vous lecteur, complice du jeu terrible de l'écriture ; vous dont la participation conditionne l'existence du livre. » (Frankétienne, *Ultravocal*, Imprimeur II, 1995, p. 7).

14) Pourquoi « à rebours » ? L'idée est simple : l'*outre-Atlantique* désigne généralement l'autre rive de l'Océan atlantique pour les Occidentaux, à savoir les Amériques ou les Etats-Unis en particulier. Le même mot ne signifie-t-il pas, alors, du côté des Américains, les côtes occidentale ou africaine ? C'est finalement la question de points de vue. De même, si pour les Occidentaux cette partie du monde englobant la Chine, la Corée et le Japon est l'Extrême-Orient, l'Occident pour les Extrême-orientaux, par symétrie et « à rebours », n'est autre chose que l'Extrême-Occident.

15) *Op.cit.*, p.225. On peut lire à la page 222 du même article (*Comme les Lamantins vont boire à la source*) la critique de Henri Hell : « On aime la puissance d'incantation de certains de ses poèmes comme *Batouque*, d'un rythme obsédant. Pourtant, un si grand éclat, tant d'exagération, tant de démesure provocante ne sont pas sans lasser. Une telle orgie de mots rares (ramphorinques, trémail, coalescences, etc.) est-elle nécessaire ? Ce lyrisme toujours exacerbé engendre la monotonie. *Et les Chiens se taisaient* n'est plus une tragédie, mais un long cri lyrique dont la violence devient morne. Le fracas continu des mots rend sourd. Le

différence fondamentale chez nos deux poètes au niveau de l'utilisation de la négritude, sans parler de la différence fondamentale de leurs tempéraments respectifs. Pour Senghor, la négritude, c'est avant tout *culturelle* : « l'ensemble des valeurs culturelles propres à la race noire. » Par contre, pour Césaire, la négritude, c'est avant tout *conflictuelle*, outil de combat et de révolte :

ma négritude n'est pas une taie d'eau morte sur l'œil mort
de la terre

ma négritude n'est ni une tour ni une cathédrale

elle plonge dans la chair rouge du sol

elle plonge dans la chair ardente du ciel

elle troue l'accablement opaque de sa droite patience.¹⁶⁾

Bien sûr, quand il est question de dignité de l'homme noir bafouée, Senghor aussi se révolte mais remarquez bien la différence du ton (nous citons ici quelques vers de sa *Prière de Paix* dédiée à Georges et Claude Pompidou) :

papillotement incessant des images (si éblouissantes soient-elles) brouille le regard. Le poème qui se contente d'ajouter les énumérations aux énumérations, les cris aux cris n'est plus un poème. Celui-ci, sans autre rythme que le retour régulier de certains mots incantatoires, se défait sur une trop longue durée. Le jaillissement incessant et incontrôlé des images leur enlève toute efficacité... ».

16) Aimé Césaire, *Cahier d'un retour au pays natal*, Présence africaine, 1983, pp. 46-47.

Oui Seigneur, pardonne à la France qui dit bien la voie droite
et chemine par les sentiers obliques
Qui m'invite à sa table et me dit d'apporter mon pain, qui me
donne la main droite et de la main gauche enlève la moitié.
Oui Seigneur, pardonne à la France qui hait les occupants et
m'impose l'occupation si gravement
Qui ouvre des voies triomphales aux héros et traite ses
Sénégalais en mercenaires, faisant d'eux les dogues noirs de
l'Empire
Qui est la République et livre les pays aux Grands-Concessionnaires
Et de ma Mésopotamie, de mon Congo, ils ont fait un grand
cimetière sous le soleil blanc.¹⁷⁾

Ainsi, le poète sénégalais finit par tuer le « serpent de la haine » et par bénir le peuple français maintes fois fautif et cruel en lui donnant les « mains chaudes » de son peuple.

Or, qui dit *assimilation* dit *mélange*, « sangs mêlés », métissage biologique et culturel. Interrogeons-nous un peu quelle est la perception de ce phénomène chez nos deux poètes. A l'occasion du 1^{er} Congrès International des Ecrivains et Artistes Noirs qui se tint à Paris-Sorbonne en 1956, chacun d'eux prit la parole. Dans la séance de l'après-midi du 19 septembre, Senghor prononça sa communication : *L'esprit de la civilisation ou les lois de la culture négro-africaine*, où il dit : « L'esprit de Bandoeng, c'est le souci que manifestèrent,

17) Léopold Sédar Senghor, dans le recueil : *Hosties Noires*, in *Poèmes*, Editions du Seuil, 1964, pp. 94-95.

alors, les peuples afro-asiatiques d'affirmer, en l'affirmant, leur personnalité pour ne pas venir les mains vides « au rendez-vous du donner et du recevoir ». Car la Civilisation mondiale (...) sera l'œuvre de tous ou ne sera pas ».18) Là se dessine l'idée senghorienne de la civilisation de l'Universel, « civilisation de métissage culturel », dira-t-il plus tard, « qui serait celle du XXI^e siècle ».19) L'intervention de Césaire intitulée *Culture et colonisation* se fit dans la séance de l'après-midi du 20 septembre où l'on peut lire ceci :

« Le résultat de ce manque d'intégration par la dialectique du besoin, c'est l'existence dans tous les pays coloniaux d'une véritable mosaïque culturelle. Je veux dire que dans tout pays colonial les traits culturels sont juxtaposés et non harmonisés. Or qu'est-ce que la civilisation si ce n'est une harmonie et une globalité? C'est parce qu'une culture n'est pas une simple juxtaposition de traits culturels qu'il ne saurait y avoir de culture métisse. Je ne veux pas dire que des gens qui sont biologiquement des métis ne pourront pas fonder une civilisation. Je veux dire que la civilisation qu'ils fonderont ne sera une civilisation que si elle n'est pas métisse. Et c'est pour cela aussi qu'une des caractéristiques de la culture, c'est le style, c'est-à-dire cette marque propre à un peuple et à une époque et que l'on retrouve dans tous les domaines où se manifeste

18) *Compte rendu complet du 1^{er} Congrès International des Ecrivains et Artistes Noirs, Paris—Sorbonne—19-22 Septembre 1956*, Présence africaine, No 8-9-10, 1956, p. 51.

19) *Liberté 3*, Editions du Seuil, 1977, pp. 8-9.

l'activité de ce peuple à une époque déterminée. Il me semble que ce que Nietzsche dit à ce sujet mérite d'être pris en considération. "La culture c'est avant tout l'unité du style artistique dans toutes les manifestations vitales d'un peuple. Savoir beaucoup de choses et en avoir appris beaucoup, ce n'est ni un moyen nécessaire de culture ni une marque de cette culture et au besoin, cela s'accorde au mieux avec le contraire de la culture, la barbarie, *ce qui veut dire le manque de style ou le pêle-mêle chaotique de tous les styles.*" »²⁰⁾

A première vue, ce qui est avancé ici par Césaire se heurte aux arguments des partisans du multiculturalisme d'aujourd'hui. Pâturage aussi à la critique de la part des théoriciens de la créolité. Mais la notion de la culture et de la civilisation exprimée ci-dessus chez l'un et chez l'autre n'est au fond qu'une seule et même vue fondée sur la perspective historique de nos cultures et de nos civilisations à long terme, nous voulons dire à l'échelle des siècles. Ni l'un ni l'autre ne nie pas le processus historique de métissage culturel et civilisationnel qui est observé et observable à tout moment et partout dans le monde. Seulement, pour que ce processus aboutisse à quelque chose de valable, pour que de cette « mélasse » exsude un suc harmonieux et fertile, « levain » culturel ou civilisationnel, il faut compter du temps. Evidemment, tout en partageant le même avis sur ce phénomène, l'un est *idyllique* comme

20) *Op.cit.*, p. 201.

toujours, l'autre, plutôt *pathétique*, qui met l'accent sur les entraves du colonialisme.

4. Et après..... ?

« Pensez-vous que le temps de la négritude est maintenant dépassé? » On a posé cette question à plusieurs reprises à chacun des fondateurs du mouvement de la négritude. « Non ! », répondit Damas à son interlocuteur Daniel Racine, « D'aucuns la croient dépassée ; mais comme dit Césaire, nous sommes encore de ceux qui enterreront avant d'être enterrés! »²¹⁾ Nous pensons aussi que ce qui fut tenté par eux n'a pas été dépassé ou plutôt n'est pas de nature à être dépassé, pour deux raisons principales. Tout d'abord parce que le monde que nous vivons est encore si marqué du racisme et du colonialisme de toutes sortes, *néo* ou *paléo*, que le fond du message de la « négritude » n'a pas perdu sa valeur symbolique. « Un pays colonial est un pays raciste », écrit Fanon, « Il n'est pas possible d'asservir des hommes sans logiquement les inférioriser de part en part. Et le racisme n'est que l'explication émotionnelle, affective, quelque fois intellectuelle de cette infériorisation. »²²⁾ Malheureusement nous ne sommes pas encore sorti de cet état des choses.

21) Daniel Racine, *Léon-Gontran Damas, l'homme et l'œuvre*, préface de L.S.Senghor, Présence africaine, 1983, p. 202.

22) Frantz Fanon, *Racisme et Culture*, in op.cit., p. 128.

Deuxièmement, c'est la qualité de leurs œuvres, puissance *poïétique*, démiurgique de leur poésie, qui garantit une certaine pérennité de leur message. Nous nous expliquons. Césaire a écrit dans son *Discours* de Genève : « Plus que tout autre, l'homme colonisé ressent l'incomplétude de l'homme..... Celui qui a charge de la parole sait d'instinct que sa parole est universalisante et que, au bout de la singularité individuelle, au bout de la différence, il y a de la communauté de tous les hommes. » Et il enchaîne pour conclure : « Puisque je viens de faire allusion à la dialectique, autant citer le père de la dialectique, Hegel, cette fois cité avec éloge, et qui n'a certainement pas pensé à nous quand il écrivait : "Le principe de la particularité, précisément par le fait de se développer pour soi jusqu'à la totalité, passe dans l'universel". (...) Vous avez bien entendu : c'est le voyage jusqu'au bout de soi qui nous fait découvrir l'ailleurs et le tout. »²³⁾ Depuis son *Cahier d'un retour au pays natal*, Césaire reste fidèle à ce principe. Il n'a jamais été vainement abstrait. Même quand il réclamait les racines africaines, il creusait le sol sous ses pieds pour s'y plonger profondément, pour s'y enraciner solidement. Son « nègre fondamental » est bien antillais, pas africain. Il sait bien que sa *race* n'a jamais été celle de ces « amazones du roi du Dahomey, ni princes de Ghana avec huit cents chameaux, ni docteurs à Tombouctou Askia

23) Cité par R.Toumson et S.Henry-Valmore dans leur biographie d'Aimé Césaire, pp. 257-258.

le Grand étant roi, ni architectes de Djenné, ni Mahdis, ni guerriers »²⁴⁾ qui témoignent des civilisations négro-africaines selon Frobenius, anthropologue allemand qui a exercé une grande influence sur les pères de la « négritude ». Inutile de citer longuement des morceaux du *Cahier*, ce qu'il a cherché « au bout du petit matin », c'était avant tout et surtout son île natale ; ce qu'il a voulu faire avant de *partir*, c'est-à-dire de « retourner à son pays natal », c'est ce voyage jusqu'au bout de soi, une descente aux enfers pour ramener *sa bien-aimée* à lui. Vu sous cet angle, la « négritude » de Césaire, l'« antillanité » de Glissant, poète, romancier et maître à penser pour les générations post-césairiennes et la « créolité » du trio Bernabé-Chamoiseau-Confiant découlent de la même sève, chacune mettant en valeur une composante particulière de la réalité antillaise. Chose bien curieuse, les petits-enfants de Césaire semblent vouloir opposer au « Nègre fondamental » de leur grand-père « le Créole fondamental » de leur génération. Le moins qu'on puisse dire, ce n'est pas l'homme qui a évolué entre-temps mais le temps qui est révolu. Le temps de la « négritude » était le temps du colonialisme, lequel était le temps des cultures *ataviques* et de *racine unique* —pour emprunter les termes à Glissant— qui s'excluaient mutuellement, tandis que le temps de la créolité, le temps que nous vivons en ce début du 21^e siècle est le temps de métissage culturel et langagier, le

24) *Op.cit.*, p. 38.

temps des cultures *relatives*, relationnelles, *archipéliques* et de *rhizomes* selon Glissant encore une fois.²⁵⁾ « Le créole fondamental » proposé dans ce contexte ne saurait être regardé en aucun cas comme un modèle supérieur au précédent, comme une synthèse au sens hégélien du terme. Ce n'est qu'un avatar du Nègre fondamental, adapté au temps, un tantinet médiatique et médiatisé. Tout en se révoltant contre le marasme politico-économique de leur île, les plus jeunes n'hésitent pas à déclarer : « Nous sommes à jamais fils d'Aimé Césaire ».²⁶⁾

5. Hommage à « qui a poussé pour la première fois le grand cri nègre pour ébranler le monde »²⁷⁾

Tous les lecteurs du *Cahier* de Césaire savent que dans la Mer des Caraïbes cette mer « pouilleuse d'îles craquant aux doigts des roses »,²⁸⁾ le vrai haut lieu ou « la terre sainte » pour les Noirs de cette région du monde, c'est Haïti, ancienne colonie française appelée Saint Domingue,

25) Cf. Edouard Glissant, *Traité du Tout-Monde*, Gallimard, 1997.

26) J.Bernabé, P.Chamoiseau, R.Confiant, *Eloge de la créolité*, Gallimard, 1990, p. 18.

27) Ce « grand cri nègre » se réfère à une pièce de théâtre d'Aimé Césaire : *Une tempête*, inspirée par *La Tempête* de Shakespeare et publiée en 1969 : (Caliban) « Je pousserai d'une telle raideur le grand cri nègre que les assises du monde en seront ébranlées ».

28) Aimé Césaire, *Les armes miraculeuses*, Poésie/Gallimard, 1970, p. 22.

devenue la première république noire au monde dans le sillage de la Révolution française. Toussaint-Louverture, puis Dessalines étaient les principaux instigateurs de ce combat émancipateur, qui aboutit à l'indépendance en 1804. Le premier était un général noir, qui, une fois nommé gouverneur par la France, a rétabli la paix et la prospérité de la colonie, en chassant de leur terre les Espagnols et les Anglais qui la convoitaient. Mais la promulgation pour la Saint-Domingue ainsi reconquise d'une constitution autonomiste provoqua la colère de Napoléon Bonaparte, qui décida d'envoyer une expédition de 30,000 hommes sous les ordres de son beau-frère le général **Leclerc**. Piégé, capturé et déporté en France, il périt en 1803 en prison dans le Jura: «Ce qui est à moi /c'est un homme seul emprisonné de blanc /c'est un homme seul qui défie les cris blancs de la mort blanche / (TOUSSAINT, TOUSSAINT LOUVERTURE)».29) Et c'est le second, Dessalines, qui, après la déportation du premier, s'insurgea et réussit à vaincre les Français dans un sanglant combat et proclama le 1^{er} janvier 1804 l'indépendance d'Haïti. Inutile de s'attarder non plus sur cette histoire certes passionnante, mais aujourd'hui bien connue et abondamment commentée.30) Signalons toutefois la belle étude que consacra Aimé Césaire

29) *Op.cit.*, p. 25.

30) Au fond, c'est la question de la portée de la déclaration des droits de l'homme dans son application réelle: jusqu'où et comment peut-on appliquer la devise de la Révolution française, à savoir la Liberté, l'Égalité et la Fraternité? Voir la note 19.

à Toussaint-Louverture, étude historique solidement ancrée dans les archives mettant en évidence la cruauté de l'Occident vis-à-vis du destin des autres, en l'occurrence les hommes noirs, sous le Consulat et l'Empire napoléoniens.³¹⁾

Cette république née comme un enfant prématuré, eu égard à l'état de l'évolution de l'humanité tout entière à ce début du dix-neuvième siècle, aura-t-elle pu grandir normalement ? Hélas, non. Détesté, redouté, banni par un ostracisme des grandes puissances des deux mondes, ancien et nouveau, lourdement endetté par l'exorbitante indemnité à payer pour la France en échange de la reconnaissance de son Etat, et enfin exploité d'une manière ou d'une autre par les marchands étrangers (Américains, Allemands, Français et Anglais), ce pays stagnait, s'enlisait dans la misère, n'ayant jamais réussi à sortir de son long tunnel jalonné de conflits intestins entre Noirs et Mûlatres, coups d'Etat militaires, insurrections, occupation étrangère (USA), dictatures (les Duvalier). Alors on est tenté de dire : Terre maudite, terre déshéritée. Cependant, curieusement,

31) « Comment a-t-on pu donner la liberté à des Africains, à des hommes qui n'avaient aucune civilisation, qui ne savaient seulement pas ce que c'était que colonie, ce que c'était que la France ? Il est tout simple que ceux qui ont voulu la liberté des noirs, veuillent encore l'esclavage des blancs. », « Mais encore, croyez-vous que, si la majorité de la Convention avait su ce qu'elle faisait et connu les colonies, elle aurait donné la liberté aux noirs ? » (Thibaudeau, *Histoire du Consulat et de l'Empire*, la séance du Conseil d'Etat du 21 ventôse an XI [=12 mars 1803], cité par Aimé Césaire in *Toussaint Louverture*, Présence africaine, 1961, p. 289.)

les Haïtiens de l'île et de la Diaspora (Les Etats-Unis, le Canada, la France) tout confondus, ce qui nous étonne, c'est leur intelligence et leur grande créativité artistique dont ils font montre dans les divers domaines : peinture, sculpture, musique et littérature, bien en contraste avec leur pauvreté politique et sociale.

Le 12 janvier 2010 un grand séisme frappe la partie ouest de ce pays, notamment sa capitale : Port au Prince. Désastre calamiteux, catastrophe inouïe. Quelques semaines après le cataclysme, Frankétienne, peintre-écrivain-dramaturge haïtien de renommé mondiale, nous en témoigna en ces termes : « Mardi 12 janvier 2010 à 4h30, en compagnie de mon partenaire de scène, le comédien Garnel Innocent, je venais tout juste de terminer la répétition de ma pièce « Melovivi ou le Piège ». (...). Au moment du départ de mon partenaire de scène, s'amena le journaliste portoricain Angel Dario à qui j'allais accorder une interview autour de la présence du divin dans ma vie et dans mon œuvre. Accueil chaleureux. Echanges brefs sur les différents aspects thématiques qui devraient constituer les points essentiels de l'entrevue. (...). 4h 52 de l'après-midi sous les lieux magiques crépusculaires au moment où le soleil semblait ramasser ses derniers feux pour s'éloigner du continent américain et de l'archipel caraïbe, tout commença à basculer vers quelque chose d'indescriptible et d'inhabituel. Un monstre souterrain, un faisceau de boas enchevêtrés, un intense yanvalou souleva toute la maison et l'environnement

terrestre avec une rage époustouflante. Il n'y avait plus de temps. Il n'y avait plus d'espace. Il n'y avait que l'espace-temps de l'épouvante. L'espace-temps de la terreur. L'espace-temps de la démence. L'espace-temps de la déraison. L'espace-temps de la folie anonyme. L'espace-temps de l'insupportable. Et pourtant, cette danse macabrement nouée de dissonances, de cavalcades bruyantes, de boulines chaotiques, de déglings désarçonnantes et de faux silences, n'avait duré que 45 secondes .»³²⁾

Nous connaissons la suite. La communauté internationale accourt au secours et l'Organisation des Nations Unis organise le 31 mars à New York un sommet international sur la reconstruction d'Haïti. Et ce jour-là, la conférence des donateurs pour la reconstruction d'Haïti, ayant réuni 138 pays et plusieurs organismes internationaux ainsi que des ONG, a réussi, dit le journal *Le Monde*, à « lever 3, 8 milliards de dollars, qui représenteraient un premier versement pour une période de dix-huit mois, sur un montant total de 11, 5 milliards de dollars estimés pour la reconstruction du pays sur dix ans » (*Le Monde* du 31 mars 2010). Or trois mois et demi plus tard, dans le même journal, sous le titre *Haïti ou les limites de la solidarité internationale*, on peut lire ceci : « Les grands donateurs qui ont promis, fin mars à New York, 10 milliards de

32) Nous citons ici des extraits d'un texte envoyé par Frankétienne par E-mail. Le texte est intitulé "Chronique d'un séisme pressenti", daté du 21 février 2010.

dollars pour la reconstruction d'Haïti ne sont toujours pas passés à l'acte. 2% seulement de cette somme ont effectivement débloqués, par le Brésil et la Norvège. Les difficultés économiques de l'Europe augurent mal de future générosité. (...). [Haïti] revendique sa souveraineté tout en étant incapable de l'exercer. Ce n'est pas une surprise : on savait qu'Haïti ne se relèverait pas de ses cendres facilement et que la communauté internationale aurait à faire preuve, l'émotion passée, de générosité, de savoir-faire, et surtout de constance » (*Le Monde* du 13 juillet 2010). « Le grand défi de construire un pays neuf », renchérit Frankétienne dans la suite de son texte que nous venons de citer. « Le grand défi de nous restructurer hors des innombrables cordillères ténébreuses. Le grand défi de renouer avec l'énergie lumineuse et féconde et de ne jamais oublier tous ceux là qui sont partis sans avoir eu le temps de compter les infinies graines de clartés dont la germination dépend de nous et des générations futures ».

Certes il n'est pas facile de relever un tel défi par un pays. Mais c'est un défi *mondial* en ce sens que Haïti n'est pas seulement le fait de mésaventures particulières et isolées d'une nation, mais le résultat de concertation de quelques mauvaises intentions étrangères, funestes et lugubres, telles que la traite ou l'esclavagisme. Voici la perception des choses à ce sujet d'un autre écrivain de renom, Jean Métellus, haïtien de la Diaspora, médecin des hôpitaux de France, poète et romancier, qui résume bien la

problématique : « Aujourd’hui plusieurs journaux écrivent que l’après catastrophe représente le vrai départ d’Haïti et que la reconstruction signe « l’année zéro » du pays. S’exprimer de la sorte, c’est sous-entendre que c’est la communauté internationale qui va faire enfin exister Haïti, (...), comme si Haïti démarrait maintenant seulement ; c’est, surtout, oublier ou vouloir faire oublier l’enjeu qu’a représenté Haïti pour les grandes puissances et les sommes considérables que ce pays a versées à la communauté internationale depuis 200 ans. (...). Mais par delà toutes ces sordides affaires d’argent, d’intérêts et de pénalités, il y a une Haïti profonde caractérisée par une riche histoire culturelle et un charme sans pareil, et de ce passé nous ne voulons pas faire table rase. (...). Haïti a un passé, une vraie histoire : la fertilité de sa terre, la douceur de son climat, l’incomparable beauté des paysages lui ont valu d’être appelée “la perle des Antilles”. (...). Après l’extermination des Indiens, les esclaves noirs venus d’Afrique ont su conserver leurs dieux, les dieux du vaudou, ils ont su se révolter contre le sort abominable que les colons leur réservaient en s’enfuyant dans les mornes ; ce sont nos ancêtres Mackendal, Boukman, puis Toussaint Louverture dont les luttes ont fini par faire naître un pays indépendant, fier de ses racines. »³³⁾

Là nous voudrions bien souligner le mot d’indépendance. N’oublions jamais que le seul rêve de tous les peuples

33) Jean Métellus, “Haïti, toujours”, in Suzanne Darcus, *Pour Haïti*, Editions Desnel, 2010.

subjugués, asservis, c'est l'indépendance. C'est, selon Aimé Césaire, à partir du moment où les Haïtiens se rendaient compte que seule l'indépendance de leur pays, non la soumission à l'idéologie de la Révolution française, pouvait leur garantir la liberté et l'égalité que tous les officiers noirs et mulâtres, Clervaux, Christophe, Paul Louverture, Dessalines sont passés au camp de la rébellion.³⁴⁾ Et c'est pourquoi Aimé Césaire vénère dans son *Cahier* ce lieu et son peuple : « Haïti où la négritude se mit debout pour la première fois et dit qu'elle croyait à son humanité. »³⁵⁾

« Au pipirit chantant », écrit l'haïtien Métellus dans son recueil de poèmes désormais célèbre, comme s'il voulait faire pendant du fameux leitmotiv césairien : « Au bout du petit matin », tous deux marquant les premières lueurs du jour, « Au pipirit chantant le paysan haïtien a foulé le seuil du jour et dessine dans l'air, sur les pas du soleil, une image d'homme en croix étreignant la vie/(...)/Au pipirite chantant pèse la menace d'un retour des larmes/ Au pipirite chantant les heures sont suspendues aux lèvres des plantations/(...)/Et le paysan haïtien enjambe chaque matin la langue de l'aurore pour tuer/le venin de ses nuits et rompre les épines des cauchemars/Et dans le souffle du jour tous les loas sont nommés. »³⁶⁾ Haïti pourra-t-il se relever ? Espérons que le grand défi sera vite relevé ! Haïti

34) *Op.cit.*, pp. 302-303.

35) *Op.cit.*, p. 25.

36) Jean Métellus, *Au pipirite chantant et autres poèmes*, Maurice Nadeau, 1978, pp. 47-48.

chéri, Haïti terre sainte de la « négritude » !

□ BIBLIOGRAPHIE

CÉSAIRE, Aimé, *Cahier d'un retour au pays natal*, Présence africaine, 1983.

_____, *Les armes miraculeuses*, Poésie/Gallimard, 1970.

DAMAS, Léon Gontran, *Pigments*, Présence africaine, 1937.

FANON, Frantz, *Peau Noire, masques blancs*, Editions du Seuil, 1952.

FRANKÉTIENNE, *Ultravocal*, Imprimeur II, 1995.

GLISSANT, Edouard, *Traité du Tout-Monde*, Gallimard, 1997.

HOLDER, Gerald, *Hommage posthume à L.-G.Damas*, Présence africaine, 1979.

MÉTELLUS, Jean, "Haïti, toujours", in Suzanne Darcus, *Pour Haïti*, Editions Desnel, 2010.

RACINE, Daniel, *Léon-Gontran Damas, l'homme et l'œuvre*, préface de L.S.Senghor, Présence africaine, 1983.

SENGHOR, Léopold Sédar *Black Label*, Gallimard, Collection blanche, 1956.

_____, dans le recueil: *Hosties Noires*, in *Poèmes*, Editions du Seuil, 1964.

<네그리튀드>와 그 후

쿠니오 츠네가와

(히토츠바시 대학)

<네그리튀드> 운동을 이해하기 위해서는 세 명의 창시자인 에메 세제르 Aimé Césaire, 레오폴 세다르 쟁고르 Léopold Sédar Senghor, 레옹 공트랑 다마스 Léon-Gontran Damas의 관계를 이해하는 것이 필요하다. 세제르와 다마스는 마르티니크에서 같은 고등학교를 다녔으며 이후 파리에서도 우정을 유지했고, 그곳에서 쟁고르를 만나 세 사람의 관계가 성립되었다. 특히 『에뛰디아앙 누아르 *L'étudiant noir*』 지를 통해 네그리튀드 운동이 시작되었다고도 할 수 있다. 그러나 이 세 인물 가운데, 다마스라는 인물에 대해서는 많이 알려져 있지 않은데, 그 이유는 그가 90세 이상을 살았던 두 사람에 비해 66세의 나이에 일찍 사망한 때문이며, 미국에서 교수로 있으며 생을 마친 이력에서 찾을 수 있다. 다마스의 네그리튀드에 대한 관점은 쟁고르보다는 세제르에 가까워 상당히 급진적이었던 것으로 평가되고 있으며, 일례로 그의 대표작품 『*Pigments*』이나 『*Retour de Guyane*』는 그 내용이 국가의 존립에 영향을 줄 만큼 과격하다 하여 프랑스에서 금서가 되기도 했다.

다음으로 네그리튀드 운동의 큰 두 가지 경향을 이해하기

위해서는 쎅고르와 세제르의 관점을 비교해 볼 수 있다. 쎅고르는 아프리카 문화의 본질이 지니는 위대성을 찾아내고자 하는 낙관주의자로, 세제르는 그것보다는 식민지 상황에 더욱 관심을 가지고 투쟁을 주장하는 비관주의자로 간주된다. 이러한 경향은 ‘동화 assimilation’에 대해서도 마찬가지이다.

그렇다면, 네그리튀드 운동 이후인 지금, 네그리튀드는 어떤 상태에 있을까에 대해 질문해 볼 수 있는데, 인종차별주의자나 흑인에 대한 불평등한 상황이 지금까지도 존재하므로 네그리튀드 운동은 여전히 유효하다고 할 수 있다.

결론을 대신해서 아이티의 상황을 예로 들고자 한다. 최초의 독립국으로서 네그리튀드의 성지로 여겨지고 있는 아이티는 독립 이후 독재와 가난, 그리고 최근에는 큰 지진사태로 국가적 위기상태에 있다. 아이티가 비록 궁핍하고 정치적으로도 혼란한 상태에 있지만 아직도 네그리튀드의 정신이 계승되고 있고 높은 문화적 수준을 유지하고 있으며 네그리튀의 상징이기도 한 아이티가 현재의 위기를 극복하고 재건되기를 염원한다.

주제어 : 네그리튀드, 이원구조, 쎅고르, 세제르, 아이티, 디아스포라

mots-clés : négritude, à deux vitesses, Léopold Sédar Senghor, Aimé Césaire, Haïti, diaspora

투고일 : 2010년 9월 15일

심사일 : 2010년 11월 20일

게재확정일 : 2010년 11월 25일